

A woman with long brown hair, wearing a white lace dress and a matching lace veil, stands in a field of white flowers. She is looking down and to the right. The background is a soft-focus field of white flowers and green leaves.

Erwann
AVALLACH

**Légend' rôles
en Terres
celtiques**

*

*L'ultime voyage
de Manannan*

Légend' rôles en terres celtiques

*

L'ultime voyage de Manannán

Erwann Avallach
www.emainablach.com
erwann@emainablach.com

1 : Où il est question de 'Folle-Pensée'

Vendredi 31 octobre 2014, vers 14 h 30

Folle-pensée... 'Quelle déraison avait donc bien pu valoir à ce village ce nom mal intentionné ? '

L'auteur de cette réflexion railleuse s'appelait Felix Bellamy¹, et le village en question était un hameau situé à l'extrême limite du territoire de la commune de Paimpont, planté au milieu de la forêt de Brechéliant² et qui, il fallait bien l'avouer, souffrait encore à la fin du XIXème siècle, d'être 'séquestré du reste du monde, perdu entre une forêt immense et une lande sans fin'.

Aurais-je fait le détour par ce village s'il n'avait été plusieurs fois cité dans le scénario et à proximité du lieu de tournage ? Le GPS n'avait en effet imputé mon parcours que de quelques kilomètres.

Au pied du hameau naissait un chemin qui errait vers l'Est et menait à la célèbre fontaine de Barenton aux propriétés médicales reconnues. En fait ce nom de 'Folle-Pensée' provenait vraisemblablement d'un ancien 'Fol-Pansit' qui signifiait 'guérir de la folie'. Cette eau, régulièrement parcourue par un étrange bouillonnement alors même qu'elle était froide comme le marbre, passait pour avoir guéri Merlin lui-même de sa démence tandis qu'il purgeait son chagrin au fond des bois en déclamant des poèmes aux sangliers.

« Comment en venait-on à naître dans un si petit village ? » avait poursuivi l'écrivain dans sa diatribe.

¹ Felix Bellamy, *La forêt de Bréchéliant*

² Brocéliande, bien sûr.

Pourtant le personnage qui m'avait été octroyé aurait bien ses origines ici, ma grand-mère maternelle serait née à Folle-Pensée, aurait vécu à Folle-Pensée et serait enterrée à Folle-Pensée.

Je dévisageai les maisons alignées le long de la rue principale, m'évertuant à croiser le regard de celle qui aurait abrité mes nouveaux grands-parents pendant les longues journées hivernales sur cette terre de centre-Bretagne, une maison qui aurait patiemment supporté leurs histoires silencieuses et sans cesse ressassées au fond de leurs yeux amers ...

J'arrêtai mon choix sur une petite habitation délaissée, pourtant au centre du village, une maison dont les pierres, stoïques dans l'adversité, avaient conservé leur cohésion d'antan et dont les boiseries extérieures arboraient encore leur bleu breton d'origine. Une porte ronde bordée de pierres en corolle semblait toujours espérer un éventuel visiteur qui aurait daigné lui tendre la main.

Je tentais de tromper mon appréhension par d'apaisantes pensées car d'ici peu j'aurais à faire corps avec mon personnage.

Depuis l'annonce de ma sélection, j'avais parcouru les landes et les sous-bois de Brocéliande, ses sentes et ses sentiers dans les pages de tous les écrivains que la forêt avait fascinés. J'avais voulu m'en abreuver, m'en gorger afin d'en ressentir l'essence.

Bientôt je serai sur le devant de la scène. Serai-je à la hauteur ? Le doute s'insinuait en moi, ragot incessant qui effilochoit sournoisement le peu d'assurance qui me restait.

Deux mois plus tôt, j'avais pourtant été d'une confiance béate en abordant la réunion de présentation du jeu à Rennes. Une cinquantaine de personnes avaient été présélectionnées, toutes avaient moins de trente ans.

Un jeune homme, qui aurait été lui-même à sa place au milieu des candidats, s'était finalement extirpé du groupe pour monter sur l'estrade. Assez grand, cheveux châains mi- longs et mi- réfractaires, des lunettes franches installées à demeure sur le nez, il avait pris la parole, nous souhaitant la bienvenue et nous conviant à nous asseoir, chacun à une table, puis il s'était lancé dans l'explication du jeu.

« Je m'appelle Aurélien et je suis chargé par la chaîne du câble qui m'emploie de tester un nouveau concept de jeu culturel appelé *Légend'Rôles*, sorte d'escape-role-game basé sur les traditions propres à chaque région française. La première saison est dédiée à la Bretagne et comportera quatre épisodes. Il y a quatre rôles à jouer, deux filles et deux garçons. »

Il fit une légère pause, le temps pour nous d'assimiler ces informations, puis il poursuivit son introduction.

« Le tournage débutera le week-end du premier novembre prochain et les épisodes s'enchaîneront à raison d'un tous les trois mois, les premier février, premier mai et premier août 2015. »

Son calendrier avait été calé sur les dates des anciennes fêtes celtiques ; Samain, Imbolc, Beltaine et Lughnasad.

« J'avais pour consigne de faire référence aux récits légendaires qui ont imprégné cette contrée de leurs héros mythiques au point même de changer la toponymie des lieux. Pour le premier épisode nous n'irons donc pas à Paimpont, mais en Brocéliande... »

La résonance de ce mot était capable à elle seule de déplacer la salle dix lieues plus à l'Ouest.

« Vous avez été présélectionnés sur votre curiosité vis-à-vis de la 'Matière de Bretagne', je ne vais donc pas vous faire l'affront de résumer ces légendes ! »

Quelques rires furtifs et débuts de conversations se firent entendre dans l'assemblée.

« Vous avez une question ? » demanda Aurélien, en fixant un point au-delà du rang où j'étais assis.

Je me retournai, comme la majorité des personnes autour de moi, pour apercevoir un candidat qui avait levé la main au fond de la salle.

« Oui, dit-il, votre univers ressemblera-t-il plutôt à celui de 'Kaamelott'³ ou plutôt à celui de 'Game of Thrones'⁴ ? »

De nouveaux rires accueillirent cette question.

« Comment vous appelez-vous, jeune homme ?

- Je m'appelle Lughan.

³ *Kaamelott* est une série télévisée française, créée par Alexandre Astier, et diffusée à partir de 2005 dans laquelle les personnages sont affublés de comportements contemporains.

⁴ *Game of Thrones* est une série télévisée américaine de fantasy, diffusée à partir de 2011.

- Et que préféreriez-vous Lughan ?

- J'avoue que je serais assez excité à l'idée de combattre la guivre de Ploërmel⁵ aux côtés du roi Arthur ! »

Apparemment, ce Lughan connaissait son sujet et ne se gênait pas pour le faire savoir.

« Et bien navré Lughan, mais il n'y aura pas de monstre à occire dans mon scénario...

- Tant pis, je continuerai quand même à fourbir mes armes ! conclut l'intéressé.

- J'ai résisté à la tentation de rallumer le souffle des anciennes forges de Paimpont, reprit Aurélien, et de réveiller les dragons qui y auraient trouvé refuge. »

Il nous laissa quelques instants sur cette image à la Peter Jackson⁶ pour mieux assurer son effet :

« Mais ce n'était pas dans mes intentions et de toute manière je n'aurais pas disposé du budget nécessaire... J'ai donc laissé les forges au repos et j'ai parcouru les légendes comme je serais descendu dans la mine endormie. J'ai traversé les différentes strates les unes après les autres, curieux de découvrir au fond les origines de ce mythe. »

Silence dans la salle.

« J'ai fait la connaissance d'un certain Myrdhin, j'ai été séduit par le charme d'une dénommée Niniane et j'ai marché dans les traces d'un non moins célèbre Artorius. Ces personnages ont connu la fin de l'empire romain, une période encore empreinte d'une atmosphère celtique, mais les chroniqueurs qui ont écrit sur eux au XIIème siècle ont rabaissé leur condition à celle d'un enchanteur lascif, d'une fée versatile et d'un roi obtus évoluant à leur propre époque, épris d'amours courtoises et raffolant de tournois insipides. »

Pour un peu, il se serait mis en colère !

« Ces chroniqueurs étaient soumis aux dogmes chrétiens et aux manigances politiques de leur siècle qui les entraînaient à de fréquentes courbettes littéraires, en particulier à la cour des

⁵ Cette guivre était un grand reptile qui crachait du feu, volait dans les airs, nageait dans l'eau et vivait sous terre.

⁶ Peter Jackson, scénariste néo-zélandais, producteur et réalisateur entre autre des trilogies « Le Seigneur des Anneaux » et « Le Hobbit », adaptées des romans de J.R.R. Tolkien.

Plantagenets qui régnaient sur les deux Bretagne ! Ils ont dépouillé de leur destin tous ces héros aux mœurs exigeantes pour leur donner à vivre de pitoyables péripéties, parfois en contradiction totale avec leurs valeurs celtiques. »

Aurélien s'était-il laissé déborder par ses émotions ou son trouble avait-il été scénarisé ?

« Voyez Morgane par exemple, cette 'fée' bringuebalée entre le rôle d'une nymphomane jalouse séquestrant la fine fleur de la chevalerie dans le Val sans retour, celui d'une prêtresse dirigeant l'île féérique d'Avalon, celui d'une traîtresse encourageant le parricide imaginé par le félon Mordred et, enfin, celui d'une sœur aimante se repentant en soignant un Arthur à l'agonie. »

Il avait expulsé sa tirade d'une traite sans reprendre sa respiration. Nous non plus. Il reprit, plus calmement.

« Si les plumes d'hier déroulaient sans vergogne leurs gestes en chansons aussi dissemblables, celles d'aujourd'hui crisseraient en esquissant de tels récitals. Le lecteur, tout comme le téléspectateur, s'en accommoderaient difficilement... »

Cette conclusion semblait bien trop peaufinée pour être spontanée !

« J'aurais aimé vous montrer ces protagonistes tels qu'ils me sont apparus, mais le producteur de l'émission répugnait à dérouter d'emblée son public en malmenant des croyances aujourd'hui trop ancrées dans notre culture. »

Une pointe de résignation était perceptible dans sa voix mais ses regrets avaient été parfaitement dosés pour ne pas se mettre en porte-à-faux avec la production.

« Il m'a donc fallu jongler entre ma vision de la légende et la compilation anachronique de ces textes qui ont fini par forger ces histoires déroutantes et ces situations saugrenues. J'ai dû laisser à mes personnages une partie de leurs oripeaux littéraires et trouver une cohérence dans le fil de leur existence de papier. »

Je notai que lui aussi s'était retrouvé contraint à composer avec son employeur...

« Pour Morgane, blanc ou noir, il m'a fallu choisir... J'ose à peine lui demander pardon pour avoir rejoint la cohorte des écrivains qui se

sont résignés à la sacrifier en ne conservant des différentes facettes de son personnage que les plus sombres. »

Il s'arrêta un instant, comme pour clore cette séquence 'repentir'.

« Si le premier épisode est plutôt mystique, le deuxième sera surtout historique, le troisième franchement mythologique, et le dernier résolument scientifique, abordant des thèmes tels que la physique, la philosophie, l'écologie, ou encore l'astronomie... »

Toutes les sciences qui étaient à la base du druidisme !

« Les conversations que j'ai partagées avec Merlin ou Viviane m'ont entraîné en effet bien plus loin que je l'imaginai, délaissant rapidement les croyances obscurantistes dont nous les affublons magnanimement pour aborder des connaissances propres à notre époque et débattre de théories à peine échafaudées à l'aube de ce nouveau millénaire ! »

Là, il nous avait accrochés. Son discours nous était-il toujours destiné ou assurait-il déjà la promotion de la série ⁷?

« J'avoue... être un peu jaloux de ceux d'entre vous qui participeront à ce tournage car j'aimerais aujourd'hui m'extasier, comme j'espère ils en auront l'occasion, devant ce que j'ai patiemment découvert et déchiffré tout au long de ma quête. »

Je regardai furtivement les visages des candidats dont beaucoup s'imaginaient déjà sélectionnés. Tout était fait pour créer les conditions d'une bande annonce chargée d'allécher le public.

« D'autres questions ?

- Quatre candidats pour quatre épisodes ; cela signifie-t-il qu'un candidat sera recalé à chaque épisode pour terminer avec un seul ?
demanda une jeune femme à l'autre bout de la salle.

- Non, il ne s'agit pas d'un jeu avec élimination mais d'un jeu collaboratif. Les joueurs formeront une équipe et devront coopérer pour comprendre et dénouer les situations auxquelles ils seront confrontés. »

Au moins nous aurions échappé à cela, j'aurais détesté l'ambiance qui en aurait résulté.

⁷ J'ai su bien après que nous étions en fait dans les prémices du making-off et qu'Aurélien jouait son propre rôle! En avisant le plafond j'aurais d'ailleurs pu apercevoir les caméras qui regardaient la scène sans émoi.

Comme plus personne ne voulait reprendre la parole, Aurélien poursuivit :

« Nous allons distribuer à chacun d'entre vous un questionnaire à choix multiples. Ne vous étonnez-pas si la couleur de votre fascicule est différente de celle de votre voisin. Nous vous avons déjà orienté vers un rôle en fonction de votre profil et vous ne serez pas tous confrontés au même contenu ni au même degré de difficulté. »

Curieux, cette idée de couleurs alors qu'un questionnaire en ligne aurait été plus efficace. Sauf que cette solution aurait été nettement moins télégénique ! Avec cette version papier chacun d'entre nous découvrirait au fur et à mesure de l'énumération des noms ceux avec qui il aurait à découdre, comme si nous avions été nous aussi des chevaliers en lice pour défendre les couleurs d'une noble Dame.

« Vous n'aurez qu'une heure, ne désespérez pas si vous peinez en route et n'atteignez pas les dernières questions ! Nous ferons ensuite une petite pause le temps de mettre en place les entretiens individuels avec mes assistants. »

Nous partîmes tous d'un bon rythme et si, pendant les premières minutes, nous tournions les pages du fascicule en rangs serrés, le bruissement des feuilles se dilata au fur et mesure des doutes et des incertitudes de chacun. J'avais hérité d'un questionnaire très littéraire, le personnage auquel on m'avait rattaché aurait besoin de puiser des connaissances dans les versions successives des récits arthuriens.

Les questions semblaient suivre la lente descente d'Aurélien dans la mine comme si à chaque nouveau cycle de la légende correspondait une couche géologique qu'il nous fallait traverser avant d'atteindre le suivant...

Des références les plus contemporaines aux plus anciennes j'abordai donc les rivages du 'Cycle d'Avalon'⁸ aux côtés des Dames du Lac, je m'émus des amours éternelles de Merlin et de Viviane dans 'l'Enchanteur'⁹, je poursuivis tristement par la lecture de son Testament¹⁰, je compatissais encore à d'autres amours, impossibles elles-

⁸ Marion Zimmer Bradley, *Le cycle d'Avalon*

⁹ René Barjavel, *L'Enchanteur*

¹⁰ Théophile Briant, *Le Testament de Merlin*.

aussi, entre Guenièvre et Lancelot dans le roman éponyme¹¹ et un peu lassant que les troubadours et les trouvères du Moyen-Age ont propagé, j'accompagnai Perceval au château du Graal sous la plume du poète¹² attiré de Marie de France, je m'accommodai de la versification des 'Prophéties de Merlin'¹³ relatées par un historien gallois au service du roi Henri 1er d'Angleterre, enfin je caressai le cuir patiné de la couverture du 'Livre de la Vache Brune'¹⁴ qui me fit plonger aux origines mythiques de l'Irlande...

A ma grande honte je laissai de plus en plus souvent des questions sans réponses, car je craignais de me faire distancer par l'aiguille qui remontait avec persévérance la pendule comme le fascicule remontait les siècles.

Devant moi une chevelure rousse et abondante ondulait à chaque mouvement de sa propriétaire.

Les volutes de son parfum aux senteurs boisées s'égarèrent alors au-dessus de mes feuilles et me renvoyèrent sous le chêne de Merlin, au cœur de Brocéliande.

A aucun moment je ne vis le visage de celle que je surnommai 'La belle Irlandaise'.

Cinq minutes avant la fin du temps imparti, un grand brun ténébreux rendit sa copie, un sourire éclatant aux lèvres. Ce sourire était destiné à une jolie brune, son alter-ego, assise quelques places plus loin et qui lui adressa furtivement une bise. Je ressentis une bouffée d'énervement à voir le bellâtre pavaner au milieu des rangs en sortant. Son fascicule était de la même couleur que celui que je m'efforçais de compléter. Un murmure désappointé se fit entendre dans la pièce ; nous fûmes plus d'un à penser que le tournoi était d'ores et déjà perdu...

Quelques instants plus tard un autre candidat trébucha au moment de quitter sa place.

« Lughan ! lança Aurélien. J'espère que vous n'êtes pas aussi maladroit l'épée à la main ! »

¹¹ *Lancelot*, Anonyme, 1220-1225.

¹² Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*

¹³ Geoffroy de Monmouth, *Les prophéties de Merlin et l'Histoire des rois de Bretagne*

¹⁴ *Le Lebor na Huidre* ou *Livre de la Vache Brune (Book of the Dun Cow)*, manuscrit du début du XIII^e siècle.

Deux ou trois rires étouffés accompagnèrent le malheureux pendant qu'il traversait la salle.

La couverture de l'opuscule qu'il tenait à la main n'arborait pas la même teinte que la mienne, peut-être avait-il eu à suivre un périple plus facile que moi ? En tout cas la motivation qui avait guidé mes premiers pas avait fait place à une résignation désenchantée. Je rendis les armes quelques instants plus tard, dépité, et quittai la lice sans gloire. Je ne garde que peu de souvenirs du court entretien qui a suivi, pour moi l'affaire était déjà pliée.

Je faillis passer à côté des résultats... Une semaine plus tard, alors que je m'étais fait une raison, n'attendant plus qu'un mail évasif me remerciant pour ma participation, je reçus contre toute attente l'annonce de ma sélection ! Aurélien me fixait un rendez-vous pour découvrir le personnage du « cousin » que j'aurais à incarner.

Certes, un cousin n'est pas la tête d'affiche, on lui fait une petite place car il fait partie de la famille mais je n'allais tout de même pas être vexé d'être cantonné à un second rôle !

Le jour de la rencontre, après les félicitations d'usages auxquelles je répondis avec une certaine gêne, Aurélien me tendit le livret de mon personnage en disant :

« J'ai conservé le prénom des candidats, ainsi que leur formation, pour ne pas trop vous déstabiliser. »

Je m'appellerais donc Erwann, j'aurais 25 ans, et je viendrais de terminer une thèse en 'Parcours Histoire-Art et Archéologie' au pôle universitaire Pierre-Jaquez Hélias de Quimper...

Je découvris le début de mon rôle en parcourant les premières pages du livret et c'est ainsi que je fis la connaissance de ma « cousine » et du hameau de Folle-Pensée, du moins de son cimetière...

J'avais cinq ans et j'assistais à mon premier enterrement, celui d'un oncle inconnu mort dans un tragique incendie.

« Tu es resté en retrait aux côtés de tes grands-parents pendant que ta mère reconfortait une femme qui tenait elle-même une fillette par la main. Ton grand-père avait mâchonné quelques mots inattendus à ton oreille en désignant la petite fille.

« C'est ta cousine, elle s'appelle Nolwenn, et je suis donc aussi son grand-père. »

Il te fallut quelques explications complémentaires pour assimiler que ta mère avait eu une sœur, mais qu'elles ne se fréquentaient plus. Tu as regardé les larmes de la fillette couler sans rien ressentir, percevant pourtant confusément que cette Nolwenn venait de faire son entrée dans ta vie. »

J'appris que mon propre père avait quitté le foyer bien avant ma naissance, et que je n'aurais pas à craindre de vivre le même douloureux évènement...

« Vous n'avez pas été présentés ce jour-là, Nolwenn et toi, à peine chuchotés au détour de quelques regards fuyants. »

Le livret précisait les souvenirs que j'avais conservés des étés suivants, à égrainer si souvent la terre des chemins menant de Folle-Pensée à Tréhorenteuc sous la conduite de notre grand-mère qui marchait d'un pas sage et régulier pendant que Nolwenn et moi batifolions, nous égayant d'une pierre, d'un oiseau ou d'un ruisseau.

Parfois nous lui demandions :

« Grand-mère, est-ce aujourd'hui que tu nous emmènes voir la fontaine ? »

Toujours elle nous répondait en quelques mots restreints, car rares semblaient ceux autorisés à franchir le seuil de sa bouche :

« Quand vous serez plus grands. »

Notre grand-mère parlait peu, pour quoi faire demandait-elle ? Elle esquivait souvent nos récriminations d'une sentence définitive comme 'Demeurer en Folle-Pensée est vraiment une sage et bonne idée'. Heureusement notre grand-père était plus prolix.

« Avant de vous aventurer en forêt vous devez d'abord laisser votre imagination faire son travail », nous consola-t-il un jour, jouant de ses yeux malicieux...

Il avait continué à voix basse, pour ne pas être entendu de sa femme :

« Savez-vous par exemple que les biches qui viennent boire le soir dans les étangs sont des fées qui ne veulent pas se faire reconnaître ? »

« Il vous avoua que lui aussi à votre âge avait rêvé de s'élaner à la recherche des châteaux enchantés qui sans doute vieillissaient

lentement au milieu des ronces et des orties, lui aussi avait voulu écouter les histoires de Merlin, ce petit merle qui chantait pour appeler la pluie.

S'il était possible de provoquer la pluie et les orages par la vertu d'un chant alors quels autres pouvoirs devait posséder la fontaine de Barenton que vous sentiez à portée de votre curiosité, cette petite fontaine qui ne payait pas de mine mais qui avait pourtant fait couler autant d'encre que d'eau... »

Une nuit d'orage, alors que dehors se déchaînaient les éléments, Grand-père nous rejoignit derrière la fenêtre de la cuisine. Nous étions fascinés et aussi un peu apeurés par les éclairs. Il tenta alors de nous rassurer :

« Il ne faut pas être effrayés, ici, à Brocéliande, le vent prend naissance dans le rêve des arbres qui secouent leurs branches et font bouger leurs feuilles endormies ! »

Je me nourrissais de tous ces souvenirs qu'Aurélien avaient patiemment accumulés à notre attention afin de rendre crédible la relation que nous devons construire, ma 'cousine' et moi. J'ai découvert plus tard que ces évocations d'un autre âge lui étaient venues des souvenirs de Jean Markale¹⁵ qui avait raconté son enfance à Brocéliande dans les années cinquante. Je reconnus presque mot à mot les tirades de notre grand-père dans ses conversations avec sa propre aïeule, à Mauron, à quelques portées de sort de Folle-Pensée¹⁶. D'ailleurs, Aurélien allait faire référence à cet auteur à plusieurs reprises dans ce premier scénario.

Il était aussi précisé dans le script que notre grand-mère entretenait depuis quarante ans la petite église Sainte-Onenne de Tréhorenteuc, aussi appelée église du Graal, œuvre de l'abbé Gillard.

Dès son arrivée, en 1942, cet abbé avait remis en état l'église, ou plutôt la chapelle de ce village, et avait installé dans le chœur plusieurs vitraux illustrant la Table Ronde et le Saint Graal, ainsi qu'une mosaïque représentant un cerf entouré de quatre lions. Les bardes et néo druides de Bretagne avaient même assisté à une messe devant

¹⁵ Ecrivain breton, né en 1928 et mort en 2008.

¹⁶ Jean Markale, *Brocéliande et l'énigme du Graal* et *Mémoires d'un Celte*.

l'église en marge de leur Gorsedd¹⁷ et le site avait également été reconnu par les membres de la Société internationale arthurienne qui, en 1954, lors de leur quatrième congrès à Rennes, étaient venus écouter l'abbé dans son église.

De tout cela votre grand-mère n'avait cure et, sans votre grand-père pour vous narrer la légende, les chevaliers seraient restés debout au lieu de s'asseoir autour d'une table ronde.

Il avait travaillé dans une compagnie rennaise de transport par autocar qui proposa après-guerre des voyages dominicaux à Tréhorenteuc pour les touristes de plus en plus nombreux. Si ces touristes débarquaient principalement de Rennes, il en venait également de Paris et de l'étranger même depuis que des journaux et revues de la capitale avaient parlé du recteur et de la chapelle du Graal.

Comme le val sans Retour avait eu la délicatesse de faire déboucher un de ses accès à quelques pas de là, on avait demandé à votre grand-père de défricher chaque année avant l'été les chemins de la lande pour offrir à ces touristes de quoi poursuivre la visite et se dégourdir les pieds. »

L'abbé Gillard avait été relevé de ses fonctions en 1962 mais l'engouement pour sa chapelle n'avait fait que croître. Un syndicat d'initiative ouvrit ses portes et employa jusqu'à cinq salariés en été pendant que le presbytère, lui, se transformait en gîte d'accueil ! On avait aussi déplacé un élevage porcin à proximité de l'église pour faire place à un parc de stationnement.

« Une statue de l'abbé avait été dressée devant l'Eglise et votre grand-mère maugréait à chaque passage quelques reproches à son attention à cause de tous ces touristes qui salissaient les allées de la chapelle en cherchant ce que voulait dire la phrase 'La porte est en dedans' gravée au-dessus du porche.

Après tout ce temps passé à astiquer les statues, les tableaux et le mobilier de la chapelle votre grand-mère avait forcément dû trouver cette fameuse porte ! Vous l'avez souvent interrogée à ce sujet mais, pour vous protéger sans doute, elle vous avait répondu à chaque fois que tout cela n'était que sottise de parisien !

¹⁷ Fraternité des druides, bardes et ovates de Bretagne

Vous avez rêvé de la découvrir à votre tour, cette porte, cachée dans un recoin de la chapelle et dévoilant un escalier secret. Vous vous êtes imaginés descendre à l'aventure, à la manière des 'Goonies'¹⁸, guidés en cela par une lumière éclatante et mystérieuse provenant des entrailles de la Terre! »

Aurélien avait-il placé ce souvenir dans nos mémoires comme un futur indice pour une de ses énigmes ? Pourtant je nous voyais mal retourner la chapelle à la recherche d'un hypothétique passage secret devant des vacanciers interloqués ! Peut-être avait-il plutôt voulu signifier ainsi l'origine de notre intérêt pour la « Geste Arthurienne ».

« Les premières années, vous vous déguisiez souvent, Nolwenn en fée, toi en chevalier, sous le regard amusé des randonneurs venus s'inscrire à une balade contée dans le val sans retour. Au fur et à mesure des étés vous avez ainsi passé de plus en plus de temps en compagnie de ces héros légendaires.

Le roi Arthur lui-même te sollicita plus d'une fois pour libérer les chevaliers traîtreusement retenus dans le val sans Retour par l'implacable Morgane. Tu as alors souvent enfilé ta cotte de maille et brandi ton épée flamboyante pour vaincre les maléfices de la fée.

Nolwenn se fatiguait vite de ces combats emphatiques, préférant tenir un crayon de couleur en main plutôt qu'une baguette, fut-elle magique. »

Laissant à regret ces anciennes évocations, je repris ma route, remontai sur Concoret, renouant presque immédiatement avec les conseils avisés du GPS qui ne s'était pas formalisé de cet arrêt impromptu si près de l'arrivée...

Depuis Quimper il m'avait fallu suivre deux routes nationales¹⁹, et abandonner Lorient, Josselin, Ploërmel sur le bord du chemin. A Campéneac, qui marquait l'entrée de la forêt de Brocéliande, j'avais troqué la nationale pour une départementale. Le GPS m'avait docilement dirigé vers Paimpont puis vers Trudeau, plus exactement

¹⁸ Les Goonies, film de Richard Donner, sorti en 1985, produit et imaginé par Steven Spielberg.

¹⁹ la N165 puis la N24

en direction de l'Étang de Comper, un des plus grands étangs de la région.

La voix connaissait mieux Brocéliande que moi, comme si elle avait passé son enfance dans cette partie de la forêt...

Le soleil de ce milieu de journée n'avait pas encore dissipé les nappes de brouillard qui prenaient leurs marques à la surface de l'étang, témoignant ainsi de la fraîcheur des nuits d'automne.

La brume semblait être un rideau de scène derrière lequel s'affairaient bientôt les protagonistes qui allaient débattre ici, ce week-end, sans se connaître encore. L'astre lumineux se soumettait au jeu, daignant prêter sa lentille comme s'il s'agissait d'un projecteur de théâtre chargé de créer l'atmosphère propice à la pièce.

« Vous êtes arrivé. Votre destination sur la gauche. »

Le 'Relais du lac de Diane' était aujourd'hui un petit domaine fièrement rivé au bord de l'étang. De ma voiture je voyais seulement les lignes régulières de sa toiture hautaine pointer au-dessus des cimes nues, comme pour revendiquer son rang et son statut. Autrefois exploitation agricole, sa présence était déjà attestée dans *Les Usements de la forêt de Brocéliande* rédigés au XV^{ème} siècle et il avait connu une complète rénovation au moment où le dernier agriculteur avait définitivement posé sa fourche. Le porche, ultime témoin d'un antique mur d'enceinte, révélait une origine plus ancienne encore et un œil exercé comme le mien discernait toujours un léger affaissement du sol de part et d'autre de l'entrée, fugace vestige d'un fossé qui avait dû accompagner un rempart dans son tracé.

Un parking assez sommaire avait été aménagé devant le domaine, une dizaine de véhicules s'y trouvaient déjà, la moitié d'entre eux marqués du logo de la chaîne de télévision.

Je me garai à mon tour et sortis de la voiture, prenant au passage le sac à dos dans lequel j'avais entassé mes habits de rechange. Je portais ce jour-là un pantalon beige en coton extensible, rehaussé d'une chemise à damier ouverte sur un teeshirt blanc. J'avais enfilé un sweat qui me donnait un air plutôt cool et j'avais gardé aux pieds mes vieilles derbies confortables.

Je m'avançai solennellement au-devant du porche, comme si le simple fait de passer dessous allait m'envoyer dans un monde parallèle, à l'instar de Claire Randall dans 'Outlander²⁰'.

Dix-huit mois se sont écoulés depuis cette découverte du domaine et à l'heure d'écrire ces lignes, je me souviens encore de chaque instant. Tous les épisodes ont été tournés, le montage est terminé et la diffusion de la série débutera d'ici quelques semaines. L'année dernière Aurélien a même négocié un budget avec la direction de la chaîne pour ajouter des scènes historiques ou légendaires afin d'illustrer nos pérégrinations. Il a distillé ces plans le long des épisodes, donnant ainsi au spectateur les moyens de comprendre les enjeux d'une scène avant nous. Je me propose donc d'en faire profiter également le lecteur en les glissant dans mon récit au même endroit que dans la série télévisée... Il faudra néanmoins avoir lu ou vu les quatre épisodes pour en mesurer l'enchevêtrement à sa juste valeur.

Que le lecteur me pardonne les nombreuses références littéraires qui émaillent mon récit mais les paroles qu'Aurélien a placées dans la bouche de ses héros sont parfois issues des mots des autres et il m'a semblé indispensable d'en citer les auteurs. Chacun se fera son idée, enfin si la chaîne apprécie mon manuscrit et me donne l'autorisation de publier cette histoire.

Quand les mots de mon texte s'enchaîneront aisément sous la plume et s'égraineront sans heurts à l'oreille, quand les aspérités et les redondances dissonantes auront été lissées par le passage des relectures comme par le frottement répété d'un papier de verre au grain de plus en plus fin, alors il ne me restera plus qu'à chercher un éditeur...

Voici donc la première scène incluse par Aurélien, juste avant notre entrée sur le plateau. L'action se déroule à une époque où les vieilles voies romaines étaient encore le seul moyen de traverser l'Armorique et de rallier les cités de l'ancien empire. Même si quelques monastères

²⁰ Outlander est une série télévisée américaine adaptée en 2014 des romans du même nom de de Diana Gabaldon

s'étaient implantés au cœur de Brocéliande avec la ferme intention de défricher les terres et de cultiver les âmes, les usages étaient encore teintés de celtisme dans les campagnes. Ce matin d'été, deux hommes marchaient d'un bon pas sur un chemin chaotique qui desservait un hameau sans prétention, laissant derrière eux ses dernières mesures avant d'emprunter un sentier discret qui s'insinuait sous les grands arbres en direction d'une petite fontaine.

Scène 1 - BROCELIANDE, juillet 491

Les deux hommes cheminaient à présent l'un derrière l'autre, le plus âgé en tête. Il portait autour du cou un lourd torque d'argent terminé à chaque extrémité par une tête de serpent²¹ et ses cheveux décolorés étaient noués en deux longues tresses entrelacées. Il revêtait un ensemble composé d'une tunique rouge et orange et d'un pantalon à carreaux verts et jaunes attaché au-dessus de ses bottes en cuir. Un léger manteau fixé à l'épaule par une fibule en argent également complétait son accoutrement. Si le plus jeune avait lui aussi une longue chevelure bouclée et huilée, ramenée en fines tresses au-dessus des tempes, en revanche il ne portait pas de torque, et, en comparaison, les couleurs qu'il arborait semblaient plus sobres, le vert de sa chemise plus tendre, le jaune de ses braies plus pâle et le rouge de son manteau moins vif.

Leurs pas les menaient dans la direction du soleil levant.

Les ardeurs de l'astre solaire déjà en place étaient le plus souvent contenues par la rangée de troncs rectilignes qui se déroulait devant eux mais parfois une brusque hésitation du sentier prenait leur alignement en défaut et un rayon rasant surprenait alors les marcheurs, les obligeant à lever la main ou baisser le regard comme dans un geste de soumission.

Le long du sentier végétaient quelques fougères-aigle au plumage délité sous le soleil de l'été et dont les frondes effrontées se rabougrissaient en petites pelotes rousses.

²¹ Un torque est un collier honorifique porté par les Celtes entre autres.

Parfois une clairière inattendue étalait ses herbes jaunies en touffes rapprochées et la bouffée de ciel qui se découpait était une respiration dans la partition que jouaient les hêtres et les chênes à l'unisson.

« La fontaine n'est plus très loin, Merlin », dit enfin Gwench'lan, le plus âgé des deux.

L'autre acquiesça d'un revers de gorge. Il n'avait pas encore trente ans et la poussière que ses pieds levaient retombait bien loin de la terre qu'ils foulaient d'ordinaire, sur les côtes du Gwynedd ou celles du Dyvet.²² Il avait embarqué depuis les rives de la mer d'Irlande, avait remonté la Manche jusqu'à Aleth²³ sur un bateau de commerce et s'était dirigé vers l'antique cité des Redones²⁴ avant de s'enfoncer dans la forêt de Brocéliande. S'il était déjà venu à plusieurs reprises en Petite-Bretagne, la mission de ce jour était autrement plus importante.

Les supérieurs de son ordre étaient parvenus à renouer le contact avec un peuple disparu depuis longtemps, les Tuathas Dé Danann²⁵. Ce peuple, après être resté un millénaire en Irlande, avait renoncé à son territoire sous la pression des Hommes²⁶ et était reparti, au-delà des mers, ou en dessous des terres, nul ne savait très bien ou situer 'l'Autre-Monde' que les récits leur attribuaient. La croyance populaire en avait fait des Dieux malgré leur soi-disant défaite et les Hommes furent fiers de leur succéder. La tradition expliquait même leur disparition par un partage de la terre d'Irlande, partage qui aurait laissé la surface aux Hommes²⁷ et donné le sous-sol et les lointaines îles du Nord aux Tuathas. Cette tradition racontait encore qu'après ce partage les Tuathas auraient obtenu de Manannán Mac Lir, souverain bienveillant et lumineux de l'Autre Monde transmarin, d'une part son don d'invisibilité et d'autre part ses cochons fabuleux qui leur auraient assuré une nourriture éternelle. Tués le soir et mangés la nuit ces cochons avaient en effet la particularité d'être de nouveau vivants le lendemain matin. Les Tuathas auraient également bénéficié des

²² Le Gwynedd et le Dyvet sont deux régions du Pays de Galles.

²³ Premier emplacement de Saint-Malo.

²⁴ Rennes

²⁵ La 'Tribu de la Déesse Dana'.

²⁶ Les Fils de Milé, ancêtres mythiques des Irlandais.

²⁷ Les Gaëls.

pouvoirs de la bière brassée par Goibniu, leur dieu forgeron, qui les aurait préservés de subir les atteintes de l'âge.²⁸

A l'époque quelques hommes conservèrent néanmoins des liens avec eux, les considérant comme des pères nourriciers. Ils bénéficièrent de leur enseignement et c'est ainsi qu'apparut un ordre d'initiés, le druidisme²⁹.

Ces hommes atteignirent un degré de sagesse et une aptitude à la prophétie élevés, ce qui leur permit pendant quelques siècles de prendre place auprès des gouvernants de toutes les tribus réparties sur la terre celtique, en Irlande, sur l'île de Bretagne³⁰, en Armorique mais aussi dans le reste de la Gaule si l'on souscrivait à la parole de Jules César³¹. Les druides et les rois formaient alors un couple garant de la bonne marche du royaume. Merlin, tout comme Gwench'lan, appartenaient à cet ordre et le jeune druide avait été désigné pour parlementer avec l'un de ces sidhés³², après plus de sept cents ans de séparation... Il avait conscience de l'honneur qui lui était fait et ne doutait pas que le rétablissement des relations aurait une portée considérable pour les deux Bretagne, la Grande et la Petite.

On entendait à présent le babillage de l'eau naissante, heureuse de se libérer enfin de l'entrave de la roche et de laisser libre cours à son impatience. Enfin la fontaine fut là, modeste résurgence entourée de blocs de pierre qui lui donnaient malgré tout une certaine contenance. Elle était abritée par un taillis de chêne lui-même dominé par un pin altier, sorti de nulle part et semblant empreint d'un orgueil démesuré.

« Mais, il n'y a personne ! » s'étonna Merlin.

Son compagnon répondit :

« Un sidhé se dévoile quand l'envie lui en vient ! Mais rassure-toi, je perçois les signes de sa présence. »

Il montra de la main les nombreux oiseaux installés dans les branches au-dessus de la fontaine, des rouges-gorges, mésanges et rossignols,

²⁸ Nous aurons plus tard d'autres explications des pouvoirs des Tuathas.

²⁹ Dans la mythologie celtique, le druidisme est en effet originaire des 'îles du nord du Monde'.

³⁰ La Grande-Bretagne actuelle.

³¹ Jules César, *Commentaires sur la guerre des Gaules*. César ne fait que rapporter d'anciennes déclarations des druides en Gaule, pratiquement disparus à son époque.

³² L'Autre-Monde celtique est également désigné sous le terme de Sidh.

mais aussi quelques merles et un couple de pies, tous étonnamment silencieux.

« Elle est là... » dit encore Gwench'lan tout en s'adossant à un arbre en bordure de la petite clairière.

« Elle ? » s'étonna le jeune homme qui préférait rester debout en examinant attentivement les lieux.

Une jeune femme lui apparut soudain, assise sur la margelle, une insolite dalle de granit dans cette région de schiste et de grès. Ses pieds nus reposaient dans l'eau froide et elle peignait délicatement ses longs cheveux qui semblaient ruisseler le long de son corps ondoyant. Les oiseaux manifestèrent, timidement au début, puis leurs chants s'amplifièrent joyeusement.

« C'est elle que les Tuathas nous ont déléguée pour ambassade ? » se demanda Merlin.

Elle était vêtue d'une longue robe blanche soyeuse brodée au col et aux manches, qui attisait les reflets de l'eau et les diffusait à nouveau dans chacune de ses fibres. Un reste de couleur rejaillit furtivement sur le drapé à ses pieds dans un parfait accord de ton et de mouvement avec la mousse qui ondulait sous le courant léger et, le temps d'un battement de cils, le bas de la robe s'estompa à nouveau, laissant l'œil chercher en vain à reconstituer un corps qui jouait avec le regard. Une ribambelle de bulles en profita pour frétiler jusqu'à la surface et se volatiliser dans un crépitement évanescent. L'idée extravagante que c'était là tout ce qui restait des pieds de la jeune fille vint à l'esprit désorienté de Merlin.

« Elle possède le Feth Fiada³³ ! » pensa-t-il.

La sidhée leva la tête avec grâce vers les visiteurs. Son cou, blanc et délicat comme celui d'un cygne, se passait de toute ornementation.

« Je suis ravie de te revoir Gwench'lan, dit-elle.

- Le plaisir est pour moi, noble demoiselle, et je suis certain que Merlin, mon compagnon, partage mon avis.

- Je suis heureuse de faire ta connaissance, Merlin. Mon nom est Viviane et c'est bien moi que notre roi, Penn Awnfnn, a envoyé pour te rencontrer.

³³ Don d'invisibilité, privilège des sidhés.

- Je te souhaite le bonjour Viviane, dit enfin le jeune druide encore déconcerté par cette soudaine apparition et ne sachant plus quelle attitude adopter alors que le chant des oiseaux était devenu une douce harmonie à ses oreilles³⁴.

- Mets-toi à ton aise, je t'en prie, reprit Viviane, j'ai hâte de t'écouter. »

Merlin resta debout devant elle, hésitant sur la conduite à tenir.

« J'avais préparé un discours, mais tu es si jeune que je crains de te lasser avec nos pitoyables affaires humaines !

- J'ai vécu plus de printemps que toi, ton père, ton grand-père et encore au moins dix générations avant toi n'en ont accumulés à eux tous. Et je suis curieuse de votre Histoire car s'il est vrai que mon peuple dissuade habituellement les bateaux qui croisent parfois autour de nos îles d'aborder sur nos terres, j'ai eu l'occasion, il y a de nombreuses années, de m'entretenir avec un jeune prince d'Irlande qui s'appelait Bran et qui avait eu l'autorisation de s'amarrer. J'étais à peine sortie de l'enfance mais ses récits sur vos querelles lancinantes et vos étonnants et tragiques destins m'ont émue. »

Un ancien chant revint en mémoire du druide, un chant qui vantait en effet le périple d'un certain Bran, fils de Febal. Il aurait apparemment atteint et visité ces îles du Nord, pourtant engluées dans une mer immobile qui décourageait toute navigation³⁵. Son histoire était encore à ce jour racontée par les bardes qui se la transmettaient de maîtres à élèves depuis des générations.

« Je te prie de pardonner mon impolitesse et je remercie Penn Awnfn de t'avoir choisie car en vérité je ne désirerais à présent nulle autre que toi pour m'écouter. »

Elle s'était mise à tresser ses cheveux et le va-et-vient hypnotique et régulier de ses mains était comme le flux et le reflux d'une vague apaisante dans l'esprit de son interlocuteur.

³⁴ Rhiannon, la déesse aux oiseaux, qui connaît leur langage est un des aspects de Viviane. Elle possédait des oiseaux magiques, qui, croyait-on, pouvaient apaiser les vivants dans un sommeil profond, ou réveiller les morts de leur sommeil éternel.

³⁵ Platon fait état de cette mer immobile dans les textes du *Timée* en évoquant la disparition d'une île qu'il appelle Atlantide : « En un seul jour, une seule nuit fatale, tout ce qu'il y avait de guerriers chez vous fut englouti à la fois dans la terre entrouverte, l'île Atlantide disparut sous la Mer. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, on ne peut ni parcourir, ni explorer cette mer, la navigation trouvant insurmontable obstacle dans la quantité de vase que l'île a déposée en s'engloutissant ».

« Tu es tout excusé, Merlin, Gwench'lan m'avait d'ailleurs prévenue que j'allais rencontrer le plus jeune des druides au service du Haut-Roi de Bretagne...

- J'officie en effet dans l'entourage d'Uther Pendragon.

- Alors j'imagine que tu as beaucoup de choses à raconter et je suis impatiente car, si j'ai suivi les péripéties de votre race en Irlande grâce aux contacts que nous avons maintenus dans ce pays, je connais bien moins son évolution sur l'île de Bretagne. Sommes-nous encore considérés comme d'anciennes divinités ? Redoute-t-on de nous voir surgir et revendiquer notre place ? »

Elle avait demandé cela d'un air ingénu, n'attendant probablement pas de réponse positive à ses questions.

« Mes compatriotes, du moins la classe la plus lettrée, ont depuis longtemps cessé de croire en des dieux vivant ensemble dans les cieux, dans les îles lointaines ou dans un monde souterrain. Ils ont remplacé la vénération de la déesse-mère par l'étude des sciences, la pratique de la philosophie et une conception plus ordonnée du monde. A cette époque les cultes du passé n'étaient déjà plus que la manifestation des différentes formes que prend la divinité unique, celle que nous ne nous autorisons pas à décrire.

- Tant mieux, je n'appréciais pas beaucoup que le nom de mes parents se retrouve clamé au cours de vos guerres intestines !

- Au début nous avons néanmoins continué à assurer la cohésion entre ces nouvelles doctrines philosophiques et les croyances populaires de nos concitoyens, empreintes de dieux locaux, de magie et de cultes telluriques. Nous devons nous placer au-dessus des rites religieux, à mi-chemin entre le divin et les Hommes. Pour le peuple nous fréquentions l'au-delà et avons la compréhension des choses divines. Celui qui ne respectait pas le jugement d'un druide ou qui n'honorait pas sa peine se condamnait lui-même à être définitivement écarté des cérémonies.

- Ainsi les affaires religieuses sont devenues un outil d'administration pour votre ordre ? demanda Viviane.

- En quelque sorte, mais notre objectif était la reconstruction de la société divine idéale car ce qui est en haut doit se retrouver en bas.

Nous voulions changer les esprits, combattre la loi du plus fort afin d'installer des comportements de solidarité.

- Le rêve est louable mais la tâche est phénoménale !

- Elle l'était, mais notre ordre était pluridisciplinaire, composé de bardes, chargés de louer ou de blâmer les rois, d'arbitrer les conflits privés et d'assurer la mémoire collective, de vates, pratiquant la divination, les augures et procédant aux sacrifices et enfin de druides, dont le rôle était de diriger le culte, d'élaborer les lois, de pratiquer la médecine et bien sûr de transmettre leur savoir aux plus jeunes. Vingt ans étaient à peine suffisants pour maîtriser l'ensemble de nos connaissances...

- Tout réapprendre, à chaque génération... un travail colossal...

- Nous enseignions les différents domaines du droit, le droit civil, le droit de propriété, le droit international, mais également toutes les disciplines que vous nous aviez fait connaître ; l'astronomie, le calcul, les mathématiques, la physiologie³⁶, la médecine, la chirurgie, la thérapie par les plantes, le dessin, la construction, la généalogie... »

Viviane écoutait attentivement le résumé rapporté par Merlin.

« Tu parles au passé et le timbre de ta voix est empli de regrets.

- Il est vrai que cette période glorieuse n'a duré qu'un temps, jusqu'au moment où les légions romaines ont cherché à s'accaparer nos terres.

- J'ai entendu parler de la soif de conquête d'un dénommé César. »

Gwench'lan eut un geste de la main comme pour balayer le nom du proconsul romain et intervint d'une voix méprisante :

« César était un ambitieux avide de pouvoir, qui cherchait la gloire à l'extérieur de son pays afin de s'imposer ensuite à Rome ! »

Merlin reprit :

« Ses deux expéditions en Bretagne furent repoussées sans trop de difficultés mais il faut avouer qu'il n'avait jamais vraiment eu l'intention de se lancer à la conquête de notre île. Il s'agissait pour lui d'une simple opération de prestige. Par contre ses successeurs³⁷ revinrent avec l'intention de s'installer définitivement par contre. La

³⁶ Science qui comprenant la physique, la chimie, la biologie, la botanique et la géologie.

³⁷ Sous le règne de Caligula puis de Claude, au début de notre ère, en 43 après JC.

résistance fut âpre et après la destruction de notre sanctuaire le plus précieux, sur l'île de Môn³⁸, la révolte fut à son apogée et toucha presque tous les peuples, sous la conduite de la reine Boadicée.

- Une femme à la tête des armées ?

- Héroïque était sa conduite, son nom signifiait « Victoire ». Elle mena son propre char, ses deux filles avec elle. Malheureusement, dans leur dernière confrontation avec les légions, les troupes romaines, plus légères, eurent l'avantage et firent un carnage.³⁹ »

L'émotion était palpable dans la voix de Merlin à l'évocation de cette époque douloureuse. Il continua néanmoins.

« Puis, comme en Gaule, l'énorme machine à opprimer les peuples qu'était l'administration romaine a fonctionné et a écrasé toute velléité d'indépendance. Les romains apportèrent avec eux leurs dieux et, plus grave encore, des représentations à l'image de leurs dieux. Les nobles bretons disposèrent ainsi à l'entrée de leur demeure de multiples statuettes chargées de protéger leur foyer ; ils pratiquèrent les rites religieux individuellement, dans des petits temples recevant au passage les dévotions des habitants aux alentours. Ainsi, dans ce domaine également, ils se sont peu à peu affranchis de leur dépendance envers notre ordre.

- Il en fut de même ici, en Armorique, intervint Gwench'lan, les nobles délaissant également le dur apprentissage que nous leur proposons au profit d'un enseignement à la romaine, moins exigeant. Notre institution disparut complètement.

- En Bretagne notre influence dura plus longtemps, reprit Merlin, mais à son tour notre pouvoir concernant les affaires judiciaires et politiques s'effrita lui aussi, inexorablement. Alors que jusque-là notre rôle de médiateur entre les différentes nations avait toujours été respecté, nous fûmes de moins en moins sollicités et confinés petit à petit dans nos peuples respectifs, réduits au rôle de vulgaires devins.

- Je suis triste pour vous, dit Viviane.

- Puis la puissance de Rome a faibli à son tour au bout de quatre siècles, mise à mal sur le continent par des hordes de Germains qui

³⁸ L'île de Mona, au Nord du Pays de Galles.

³⁹ Boadicée préféra s'empoisonner plutôt que d'être capturée.

repoussaient constamment les légions ce qui amena les empereurs à délester l'île de Bretagne de ses troupes pour les rapatrier plus près de leur base⁴⁰. Après le départ des soldats et l'affaiblissement du pouvoir central, les multiples roitelets bretons reprirent leur indépendance et leurs anciennes habitudes. Les derniers membres de notre ordre profitèrent de l'occasion pour tenter de se rapprocher du pouvoir. Aujourd'hui il est temps pour nous de renouer avec les anciennes alliances afin de restaurer les valeurs qui furent les nôtres.

- Noble ambition de la part des druides, précisa Viviane.

- Je ne sais pas pourtant pas aujourd'hui si nous avons même seulement le droit de reprendre à notre compte le nom de druides. Certes, le peuple nous y invite, espérant ainsi le retour des coutumes ancestrales qui lui rendraient sa fierté d'antan car il n'a jamais suivi nos élites dans leur assujettissement aux mœurs et aux usages de Rome. Mais les braises de notre culture sont-elles encore assez chaudes pour rallumer les flammes et éclairer les chemins de demain ?

- Pourtant ne viens-tu pas toi-même des régions montagneuses au Nord de la Bretagne, là où la tradition druidique était la plus forte ?

- Oui, je suis originaire de ces terres rudes que Rome a confiées à mon peuple afin qu'il contienne les Pictes⁴¹ et les Scots⁴², ces tribus qui avaient refusé d'ouvrir leurs frontières aux commerçants romains et à leurs métiers d'argent et qui ont toujours empêché Rome d'étendre son influence comme dans le reste de l'Empire. Mais après le retrait des légions romaines, il a été impossible à nos forces de repousser seules l'ardeur de ces guerriers belliqueux, et la famille de mon père, comme d'autres, s'est résignée à migrer vers le Sud⁴³.

- Je suis bien désolé pour toi, Merlin, que nos successeurs ne se soient pas assagis. »

⁴⁰ En 410 l'édit d'Honorius informa les cités bretonnes qu'elles auraient désormais à se défendre seules.

⁴¹ Les Pictes étaient une confédération de tribus vivant dans ce qui est devenu l'Écosse du Nord et de l'Est, présents avant la conquête du reste de l'île de Bretagne par les Romains et jusqu'au X^e siècle lorsqu'ils se réunirent avec les Gaëls. Wikipédia.

⁴² Les Scots étaient le nom que se donnait un peuple originaire de l'est de l'Irlande qui commença à s'établir sur l'île de Bretagne, aux III^e et IV^e siècles de l'ère chrétienne.

⁴³ Vers 410 les Gaëls montent des expéditions sur la Bretagne et fondent des établissements sur la côte occidentale de l'île, notamment le royaume d'Argyll. Ils imposent véritablement leur nom générique de Scot à ce qui deviendra l'Écosse d'où la migration des Bretons du Nord vers le Pays de Galles.

Viviane prononçait son nom avec tant de grâce et de douceur que le jeune druide sentait son cœur s'emballer à chaque fois et qu'il avait du mal à garder en tête l'objectif de la conversation d'autant plus que son esprit était bercé par le chant de l'eau vive. Il prit un peu de temps pour retrouver le fil de la discussion.

Gwench'lan en profita pour intervenir à nouveau :

« Entretiens le christianisme s'est répandu dans l'empire romain en suivant la filière administrative et l'évêque de Rome a pris tout naturellement une grande importance dans l'administration ecclésiastique. Aujourd'hui les Chrétiens nous accusent de vouloir restaurer les pratiques anciennes, trop païennes à leurs yeux. Ils sont allés jusqu'à interdire l'adoration du culte des arbres, des fontaines et des pierres !⁴⁴ »

Gwench'lan semblait plus en colère contre les Chrétiens que contre les Romains.

« Le temps est loin, poursuivit-il, où, pendant les banquets, on réservait la première catégorie du cochon aux rois et aux druides laissant les nobles se partager les autres morceaux en fonction de leur titre. A présent les théologiens ont remplacé les druides à la table des rois, et nous nous sommes vus offrir, au fur et à mesure du temps, des morceaux de catégorie de plus en plus basse, le second choix du filet, la cuisse, l'épaule, les côtelettes, la jambe, le pied et pour finir parfois, des morceaux de troisième choix... Ces théologiens baptisent à tour de bras⁴⁵, le message chrétien de la résurrection n'est finalement pas très éloigné de notre propre philosophie et nombreux sont ceux qui se sont convertis tout en gardant bien souvent leur mode de vie antérieur. La nouvelle religion leur promet la même vie après la mort dans un Paradis qui semble être un domaine enchanté derrière des grandes murailles d'or et de pierres précieuses avec des bois toujours verts, des fruits toujours mûrs, et des oiseaux qui chantent... Un repentir même tardif suffit à en ouvrir l'accès, alors que nous avons, pour notre part, toujours prôné l'importance des efforts et de la droiture. »

⁴⁴ Concile d'Arles en 452

⁴⁵ Saint-Augustin proclamait lui-même « Qu'on les baptise d'abord. Ensuite on leur apprendra ce qui concerne le comportement et les mœurs. »

Gwench'lan avait levé la voix, et son ressentiment était palpable.

Merlin reprit :

« On ne peut pas en vouloir aux missionnaires, quand ils convertissent un chef de clan ce dernier leur donne un terrain pour bâtir une église et leur habitation.

- Une simple église en bois, recouverte de chaume, renchérit Gwench'lan. Ils dressaient tout autour des cabanes précaires sans aucun confort, généralement en pierres sèches, avec une toiture en encorbellement, comme pour reconstituer les anciens tumulus et faire le lien avec les croyances ancestrales ! »

Viviane laissa passer quelques instants et demanda :

« J'ai entendu dire qu'en Irlande ces théologiens ont souvent été issus de vos propres rangs. Est-ce exact ?

- Oui, reconnut Gwench'lan. Certains d'entre nous, profitant de leur instruction, sont devenus moines et ont fondé des ermitages. Des fidèles se sont groupés autour d'eux, formant des communautés quasi autonomes. Un de ces monastères est d'ailleurs installé à quelques lieux d'ici reprenant à son compte un ancien nemeton⁴⁶.

- Nombreux sont les moines qui, après s'être instruits en Irlande ou en Galles, ont eu le désir de se lancer à l'assaut des régions restées païennes à leurs yeux, non pas pour accomplir une œuvre de propagation mais pour affirmer leur zèle militant et prouver qu'ils étaient capables d'aller loin « pour l'amour de leur Dieu », dit Merlin.

- Ici, en Armorique, il en débarque tous les jours ! s'emporta presque Gwench'lan. Il faut lire les règles auxquelles ils se soumettent de leur plein gré. Je ne tiendrais pas une journée dans leur monastère, à cultiver humilité et patience la nuit et fruits et légumes le jour, sous le commandement de leur abbé qu'ils craignent comme leur Dieu et aiment comme leur père. Je les ai vus s'endormir avant même d'atteindre leur couche, se forcer à se lever avant d'avoir achevé leur sommeil, accepter injustice et iniquité sans jamais contester la décision des plus anciens⁴⁷.

⁴⁶ Le nemeton est un lieu sacré chez les celtes, souvent en plein air, dans une clairière au plus profond de la forêt.

⁴⁷ Extraits de la « Règle de Saint Colomban », moine d'origine irlandaise qui a évangélisé les populations campagnardes de Gaule, d'Allemagne, d'Helvétie et d'Italie au VI^{ème} et VII^{ème} siècle.

- Ils cherchent avant tout à se dépasser, à devenir des héros, continua Merlin. Certains moines s'imposent de partager le lit de jolies femmes pour résister à la tentation de la chair !

- Ils jeûnent pour expier les fautes qu'ils admettent en confession et quand ils ne le peuvent pas, remplacent la diète selon un barème à bases de psaumes à réciter et de genuflexions à répéter dans le froid et l'obscurité de leur cellule. Certains d'entre eux accomplissent des peines avant même d'avoir péché afin d'obtenir un capital d'impunité ! Ils rachètent ainsi leurs erreurs à venir car comme toute erreur est susceptible d'être corrigée, tout péché est donc susceptible d'être pardonné, oublié et racheté moyennant certaines obligations.

- C'est par leur seule volonté qu'ils veulent atteindre le paradis, précisa Merlin, car contrairement aux autres Chrétiens, les moines bretons ont gardé de leurs anciennes croyances la notion de libre arbitre et rejettent celles de la faute originelle et de la grâce divine. Pour eux, l'homme est engendré sans mérites ni péchés, chacun est capable de se sauver lui-même et est donc seul responsable du devenir de son âme.

- Ne pouvez-vous pas faire cause commune avec ces moines ? demanda Viviane. Vous avez visiblement encore des valeurs en commun.

- Ils sont jaloux de leur autorité, répondit Gwench'lan. Depuis leurs monastères ils ont développé une activité économique, politique, militaire et intellectuelle et ils ne voient en nous que le rebut de leur ancienne condition. »

Merlin intervint à nouveau, cherchant à calmer le débat.

« Il est vrai qu'ils sont imbus de certitudes et n'acceptent aucune intervention extérieure, en contradiction avec ce qui se passe ailleurs ou c'est un évêque qui donne son approbation. Ici l'abbé a même parfois préséance sur le roi comme au temps des anciens druides !⁴⁸

⁴⁸ Les monastères étaient à la fois des refuges et des centres intellectuels et économiques. L'abbé était le véritable évêque. Cette habitude se répandit en dans le Nord de l'Armorique (Saint Pol, Tréguier, St-Brieuc, Aleth et Dol). Ces monastères étaient très différents des évêchés gallo-romains de Vannes et Quimper. (Jean Markale, Les Celtes).

Ils se sont même mis à dos le chef spirituel que les Chrétiens se sont donnés⁴⁹ !

- Pour eux le pape doit être présent à l'image d'un roi celtique, renchérit Gwench'lan, mais il doit bien se garder d'intervenir et de les gêner au quotidien, alors quand il fut rapporté à l'évêque de Rome que des femmes étaient autorisées à célébrer la messe au côté des abbés, le schisme s'est encore renforcé.⁵⁰

- Ces dissensions dans leur Eglise ne font-elles pas votre affaire ? demanda Viviane en s'adressant à Merlin, car Gwench'lan était accablé.

- Au contraire, répondit le jeune druide, elles sont dangereuses pour notre ordre comme pour la Bretagne car le pape ne verrait pas d'un si mauvais œil que les Saxons s'emparent de notre île, ces païens étant plus faciles à convertir et devenant des fidèles dévoués au contraire des Bretons !⁵¹ »

Il y eut un silence. Les deux hommes laissèrent Viviane réfléchir.

« Donc aujourd'hui, tout autant que votre conception de la spiritualité, c'est votre influence politique que ces chrétiens redoutent de vous voir restaurer.

- En effet.

- Et qu'attendez-vous de nous ?

- Nous sommes venus évoquer le destin d'un jeune homme, né sur l'île de Bretagne mais qui vit en ce moment auprès du roi de Benoïc, ici, en Armorique.

- Je connais votre coutume d'envoyer les fils de roi se former auprès de leurs futurs voisins.

- Tu l'as dit, ce garçon est noble, il a pour père le Haut Roi de Bretagne, Uther Pendragon lui-même, mais nous sommes peu nombreux à le savoir.

⁴⁹ Pélage, né vers les années 360 en Bretagne, fut excommunié par le pape Innocent au cours du concile de Carthage en 417 à force de professer sa croyance dans le libre arbitre.

⁵⁰ Lettre des évêques de Tours en 515 ou 520 adressée à deux prêtres armoricains : « Vous ne cessez point de porter chez vos compatriotes, de cabane en cabane, certaines tables sur lesquelles sous célébrez le divin sacrifice de la messe, avec l'assistance de femmes auxquelles vous donnez le nom de conhospitae. Pendant que vous distribuez l'Eucharistie, elles prennent le calice et administrent au peuple le sang du Christ. C'est là une nouveauté, une superstition inouïe ».

⁵¹ En cela Merlin avait vu juste car après 500, l'Eglise de Rome ne put tolérer l'existence de communautés celtiques indépendantes et se dépêcha à convertir les saxons avant que les celtes ne le fassent.

- A ce petit nombre de personnes tu devras néanmoins ajouter sa sœur qui n'ignore rien de sa conception ni de sa naissance. »

Merlin se raidit.

« Comment saurais-tu de qui je parle ?

- Je me suis récemment entretenu avec une jeune fille sur nos îles et elle a évoqué ses rêves dans lesquels apparaît son frère, Arthur, que tu as discrètement enlevé à sa mère le jour même de sa naissance. Elle m'a annoncé un destin hors du commun pour lui... »

Merlin ressentit de la peine à l'évocation de la sœur aînée d'Arthur, disparue trois ans plus tôt, à peine sortie de l'enfance, et que lui-même avait deviné en partance pour Avalon, Ile mythique des Pommiers, où vivaient les héros et les divinités celtiques et que l'on situait au sein du royaume des Tuathas.

« Morgane ! Et comment va-t-elle, si tu peux me le dire ?

- Je le peux et je ne te le cacherai pas car elle prophétise déjà malgré son jeune âge. Je ne serais pas surprise qu'elle prenne la première place parmi les Sœurs et qu'elle dirige Avalon quand le temps sera venu... »

Le druide prit quelques secondes pour se remémorer les heures passées à répondre aux incessantes questions de la jeune fille sur la nature du Monde puis il chassa cette évocation de son esprit, se promettant de réfléchir plus tard aux implications de ce que Viviane venait de lui révéler. Il reporta son attention sur le sujet du jour.

« Morgane a raison, le Docteur⁵² de l'île de Bretagne a également perçu les présages liés au fils d'Uther. Nous avons besoin d'un chef de guerre qui soit capable de faire taire les divisions entre les Bretons du parti romain, désireux de perpétuer l'empire pour leur propre compte et les Bretons du parti indépendant, prêts à faire alliance avec les Pictes et les Scots pour éliminer toute influence romaine. Grâce à ses qualités sur le terrain Arthur pourra devenir ce chef, d'autant plus que son ascendance royale restera cachée et qu'il ne semblera pas revendiquer le titre de son père.

⁵² Aurélien avait peut-être voulu éviter que soit cité le titre de « Haut-druide », car les historiens s'accordaient sur le fait que le druidisme en tant qu'institution avait disparu de Bretagne à cette époque.

- Et quelle voie choisirez-vous une fois la concorde retrouvée entre les rois ?

- Ni celle de Rome qui n'est pas à notre goût, ni celle des Saxons que le précédent Haut-Roi⁵³ a encouragés à s'installer sur nos côtes à l'Est, croyant pouvoir les contenir et les utiliser à son service contre les Gaëls et les Pictes.

- Ne seriez-vous alors pas tentés par reconstituer enfin ce fabuleux âge d'Or des origines, l'œuvre majeure que vos prédécesseurs ont longtemps recherché ? »

Viviane avait l'esprit vif et perçant. Merlin lui répondit :

« Nous pensons en effet que le Monde à son origine était plus proche de la perfection qu'il ne le sera jamais, que l'Homme ne doit pas oublier la terre dont il est sorti, qu'il doit rester humble devant la Nature et s'émerveiller de ses miracles au lieu de rechercher le luxe et le confort et céder à l'appât du gain.

- Allez-vous reconstituer vos fameuses assemblées, comme du temps des Carnutes ?

- Il est trop tard pour cela, le temps a un pouvoir de dégénérescence, mais nombre de nos confrères viennent encore se ressourcer aujourd'hui auprès des doctrines druidiques anciennes conservées par les peuples du Nord. »

Viviane sembla soudainement nostalgique.

« Nous aussi avons eu ce rêve, autrefois... »

Gwench'lan s'étonna :

« Devons-nous comprendre que nos propres précepteurs déplorent leurs rêves déçus ?

- C'est peut-être notre longévité qui nous pousse parfois à des sursauts de lassitude... Mais c'est l'heure des Hommes désormais, et c'est à vous de croire en ce but.

- Il nous faudrait obtenir votre soutien, reprit Merlin, c'est cela que nous demandons à Penn Awnfnn aujourd'hui.

⁵³ Il s'agit de Vortigern, que les deux frères Uther et Ambrosius Aurelianus ont combattu et déchu de son titre et qui est rangé parmi les trois hommes de déshonneur de l'Île de Bretagne.

- L'une d'entre nous pourrait épouser Arthur afin qu'une nouvelle alliance soit scellée entre les Hommes et les Sidhés. Il paraît que tu as le pouvoir de provoquer l'attachement entre deux êtres...

- Tu n'auras nullement besoin de mes charmes si tu décides de le séduire ! s'exclama Merlin, une pointe de jalousie dans la voix. Les tiens suffiront amplement !

- Non, Merlin, je ne parle pas pour moi, en ce qui me concerne, c'est toi que j'attendais. »

Viviane avait répondu avec une indulgence teintée d'une douce patience à l'égard du druide. Elle nouait à présent ses tresses avec une coquetterie ingénue qui rehaussait encore sa beauté. Son front était blanc et poli comme la pierre des sommets lavés par de continuels orages. Ses yeux étaient couleur de la violette des champs⁵⁴.

Cette déclaration eut raison des dernières résistances du druide et Merlin sentit brusquement monter en lui une sensation nouvelle qui, il le devina, allait l'emporter à jamais.

« Alors je serai à toi Viviane. Je poursuivrai ma mission auprès d'Uther, puis de son fils tant qu'ils auront besoin de moi mais je reviendrai régulièrement à tes côtés. »

Viviane lui sourit et son sourire était une promesse. Elle avait légèrement remonté le bas de sa robe, déniait le droit au courant de goûter au tissu et le galbe de ses mollets était une invite à la caresse.

« Je t'attendrai Merlin, peu importe le nombre de nuits⁵⁵ séparant tes visites car le temps n'a pas la même emprise sur moi.

- T'installeras-tu ici, sur la terre des Hommes ?

- Il y a, non loin d'ici, une vieille bâtisse, sur les berges d'un lac aux rives tranquilles et apaisantes... »

Merlin parut étonné.

« La demeure dont tu parles est-elle encore habitable ? demanda-il.

- Il est vrai qu'elle a besoin de restauration... »

Gwench'lan prit la parole:

« Viviane m'a déjà parlé de cette maison et je suis intervenu auprès du roi Ban pour qu'elle soit rachetée à son propre bouvier car ses murs

⁵⁴ Description de Viviane rapportée par Edgar Quinet dans *Merlin l'enchanteur*.

⁵⁵ Les celtes comptaient en nuits, plutôt qu'en jours.

d'enceinte ne servent plus qu'à contenir du bétail. Les artisans de Ban ont restauré les fossés qui avaient été comblés de terre et ils vont s'attaquer bientôt à la réfection de la toiture.

- Pourquoi as-tu choisi cet endroit ? demanda Merlin.

- Cette demeure a appartenu à ma marraine, une certaine Diane, que les hommes ont fini par confondre avec la Diane de Rome...

- Je connais cette histoire ! reprit Gwench'lan. On raconte en effet que cette Diane vivait au temps de Virgile⁵⁶ et a choisi de s'installer ici, dans la plus belle de toutes les forêts où elle avait chassé. Elle fréquentait le fils d'un roi, Faunus, mais cette liaison se termina dans la trahison, le jour où Diane, qui entretemps s'était amourachée d'un autre que lui, l'a incité à se coucher dans une fontaine après avoir vidé cette dernière de son eau, sous prétexte de le recouvrir d'herbes qui guériraient ses blessures faites la veille à la chasse. Au lieu de cela elle fit retomber une dalle de pierre sur le corps de son ancien amant pour s'en débarrasser... »

Viviane fit la moue à cette évocation.

« Je comprends maintenant pourquoi il y a un tombeau au bord du lac où l'on peut lire cette étrange confession 'Ci-gît Faunus, l'amie de Diane. Elle l'aima de grand amour et le fit mourir vilainement.' »

Elle resta songeuse un instant avant de reprendre.

« Aujourd'hui Diane n'est plus aussi férue de vénerie que dans le passé mais elle est toujours la maitresse des cerfs. Elle n'a qu'à les regarder dans les yeux pour qu'ils baissent la tête. Quelques-uns d'entre eux tiraient même le char dont elle se servait ici. »

Merlin avait du mal à assimiler que Viviane évoquait Diane au présent... Elle reprit.

« Elle a un caractère entier et a pu tomber amoureuse d'un homme, mais je ne la crois pas capable d'une telle vilénie, même si elle s'était lassée de lui.

- Moi, je te ferai pousser un jardin dont les arbres porteront autant de fleurs que de feuilles, et donneront autant de fruits que de fleurs, s'enflamma Merlin.

⁵⁶ Virgile était un poète romain ayant vécu au I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

- J'aime cette idée, ce sera notre jardin secret⁵⁷.
- Et je demanderai aussi au roi Ban des guerriers sans reproches pour assurer ta protection !
- Pour me protéger des hommes ou les protéger de moi ? Aurais-tu peur que je te sois infidèle, Merlin, à l'instar de la Diane évoquée par Gwench'lan ?
- Pardonne-moi, tu sembles si fragile !
- Ta prévenance me touche, mais comme tu as pu le remarquer, je puis moi aussi échapper aux regards, si je le souhaite.
- Me révéleras-tu le secret de ton invisibilité ? demanda-t-il.
- Nous aurons beaucoup de choses à nous raconter, Merlin, et du temps pour partager nos réalités.
- Mais ne risques-tu pas de regretter tes îles ?
- Il fut un temps où mon peuple, après avoir abordé les rivages d'Irlande, a foulé le sol de Bretagne et rien de ce pays ne lui est étranger, ni sa mer ni ses côtes, ni ses forêts ni ses champs, ni même ses pierres dressées qui surprennent tant tes contemporains !
- Je serais heureux de connaître enfin leur signification...
- Un jour je te conterai l'histoire de mon peuple, sa provenance, ses migrations, son installation dans les îles au Nord du Monde... »

Viviane sortit délicatement les pieds de l'eau, et une frêle empreinte marqua la pierre d'une trace éphémère. Gwench'lan sourit et ne put s'empêcher de regarder le ciel au-delà des plus hautes branches du pin.

« Je me demande ce qui t'amuse ainsi... dit Viviane d'une voix innocente.

- Il est dit que si l'on vient à répandre un tant soit peu de cette eau sur la margelle, l'air se condense immédiatement en épais nuages chargés de grêle, se met à mugir des éclats soudains du tonnerre, et s'épaissit en obscures ténèbres avant de se répandre en une pluie battante !⁵⁸

⁵⁷ Le Jardin de Joie, décrit *'comme un endroit qui ne contenait ni mouches, ni bêtes venimeuses'* est évoqué ainsi par Théodore Hersart de la Villemarqué dans *Myrdhin, ou l'Enchanteur Merlin*.

⁵⁸ Une prophétie attribuée à Merlin disait qu'après Arthur viendrait en Gaule un prince presque aussi grand que lui, qu'il serait si bon et si débonnaire que Dieu ferait par lui maint miracle, et que rien qu'en y plongeant la main il calmerait la fontaine qui bout. Dans la prophétie il n'est mention que d'un certain 'K'. Il semblerait que

- Il faudra cultiver cette croyance, répondit Viviane, je serai ainsi assurée d'être toujours tranquille quand je m'y baignerai... »

Puis elle se tourna vers Merlin.

« Je rencontrerai ce jeune Arthur et je rapporterai tes propos à Penn Awnfnfn.

- Nous t'en remercions grandement », répondit Merlin.

Gwench'lan reprit la parole en se relevant :

« Pour l'heure, nous allons rejoindre les nobles de Bretagne que j'ai convoqués et qui nous attendent au lieu-dit du Tertre Rouge, un ancien sanctuaire de ton époque je pense, dont les blocs de pierre ne soutiennent plus aujourd'hui qu'un léger faîtage, mais suffisant pour accueillir cette généreuse assemblée⁵⁹. Tous les rois à l'exception d'un seul ont répondu à mon invitation et ont envoyé une ambassade, il nous faut maintenant les convaincre de donner sa chance à Arthur ! »

Avant de partir Viviane fit une dernière proposition qui resterait, de nos jours encore, un élément incontournable de la légende arthurienne :

« Je peux faire autre chose pour toi, Merlin, si tu le veux.

- Je t'écoute.

- Je peux demander à Penn Awnfnfn qu'il daigne confier son épée à ce jeune noble afin que tous reconnaissent sa légitimité. »

Charlemagne, que l'on appelait Karlemagne, soit venu et ait modéré le bouillonnement de la fontaine de sa seule et puissante main. Félix Bellamy, *La forêt de Bréchéliant*, Tome 2.

⁵⁹ Merlin fait probablement allusion au 'Jardin des moines', site mégalithique situé sur la commune de Néant-sur-Yvel, composé de blocs de quartz et de schiste pourpré et décrit pour la première fois en 1825 par l'abbé Mahé.